

# La femme du juge Barclay

William Hope Hodgson



Gloubik Éditions  
2022

Cette nouvelle de William Hope Hodgson a été publiée pour la première fois dans **London Magazine**, juillet 1912, Peut-être aussi dans **Adventure** Volume 14, Partie 1, 1917. Depuis elle n'a bénéficié que d'une réédition dans **The Dream of X and Other Fantastic Visions** (2009, 2011 et 2019) mais elle n'a jamais été publiée dans une traduction en français. Voilà qui est fait et j'espère qu'elle n'est pas trop mauvaise.

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.

On l'appelait M<sup>me</sup> juge Barclay, et personne ne songeait à l'appeler autrement. Et à l'heure où nous écrivons ce récit, elle est assise dans une cabane rudimentaire, construite en rondins, qui sert temporairement de tribunal dans le petit canton de Selville, situé à la tête de ce que l'on appelle localement le « ruisseau de l'or ».

Son mari, assisté du shérif et d'un certain nombre de ses hommes, accompagnés de plusieurs mineurs, jugeait un jeune mineur nommé Jem Turrill, et le visage du vieux juge montrait une forte tendance à la pitié lorsqu'il regardait, depuis son siège surélevé fait de caisses, le visage renfrogné du jeune homme devant lui.

De son côté, Mme Barclay essayait d'attirer l'attention du Juge, de lui « raidir les reins », comme elle l'aurait dit, car elle avait souvent et amèrement traité avec lui de sa tendance excessive à la pitié. Elle était une femme de soixante ans, au visage dur, aux gros os, sans enfants, vigoureuse et maîtresse des hommes, de son mari en particulier, sauf sur ce point qui concernait la pitié. Le juge Barclay, cependant, avait été autrefois shérif, et il savait pertinemment que la peine capitale prononcée au tribunal n'était que le précurseur de cette scène terrible où une corde, et trop souvent un homme de

qualité, donnant un coup de pied à sa vie, formait une conjonction effrayante dans sa mémoire. Il avait vu passer beaucoup d'hommes de cette façon, mais on peut dire avec plaisir que ces expériences ne l'avaient pas rendu insensible.

Mais M<sup>me</sup> juge Barclay ne connaissait rien de ce que je pourrais appeler le côté pratique de la Justice. Elle a échoué dans le comprendre. Elle assistait constamment aux tribunaux présidés par son mari, et écoutait avec une sévérité critique la « gestion » de l'affaire par son mari, sans voir plus loin que la sentence prononcée. Trop souvent, elle écoutait, avec une sorte de demi-mépris impatient dans son cœur, le juge Barclay tempérer constamment la justice par la miséricorde humaine ; et toujours après toute preuve particulière de ce trait chez lui, elle considérait qu'il était de son devoir de « raidir son échine », comme elle l'appelait - un processus qui incluait parfois le déchargement sur le juge de certains commentaires plutôt brusques, à la limite du mépris.

En raison de l'attitude constante de sa femme, le vieux juge Barclay s'est retrouvé plus d'une fois à prononcer des sentences plus sévères que ce que son cœur estimait nécessaire pour les besoins de l'affaire. Cette femme l'a, pour ainsi dire, attaché à une sorte de concert d'austérité. Mais cette

corde n'était que temporaire, dans tous les cas ; et après la fin de la Cour, le vieux juge avait un mauvais moment à passer avec sa propre nature aimable, tandis que, peut-être, il retournait à son hôtel en rondins avec sa femme, hochant distraitemment la tête à ses commentaires d'approbation quelque peu sinistres. Peut-être, une fois en quelque sorte, se réveillerait-il pour prendre conscience de toute la signification de la situation, avec, peut-être, quelque chose comme une vague demi-amertume envers sa femme, et un désir de lui montrer un peu des choses qui se trouvaient réellement « derrière la sentence » - l'agonie humaine et la honte et la dégradation du pauvre humain dans les Machines de Correction.

Une fois, en effet, il avait fait cette tentative ; il l'avait fait taire avec une soudaine sévérité qui l'avait stupéfaite, et avait introduit un certain respect nouveau pour lui dans son sentiment général de propriété. Mais il avait complètement échoué, alors qu'il travaillait lentement et sérieusement, s'efforçant d'arracher pour son inspection les racines profondes (les principes) à partir desquelles poussait la plante de sa conduite dans la vie. Il n'avait aucun don particulier pour la parole et s'était efforcé d'utiliser la logique, là où seule la baguette de l'émotion aurait pu l'aider à atteindre les puits de pitié enfouis si

profondément dans la féminité glacée de sa femme sinistre et sans enfants.

Ses efforts ne lui ont valu que la réplique que « les méchants doivent prendre leur médicament, ou bien abandonner leurs mauvaises habitudes » et, de plus, que s'il n'avait pas « l'estomac pour son devoir », il serait mieux employé à d'autres tâches, « peut-être à soigner des bébés ! » (Quelle expression inversée de la douleur de sa maternité refusée se trouvait dans cette inclinaison vers le Juge ; bien qu'il soit plus que probable que la femme ne l'ait jamais réalisé).

Et maintenant elle s'asseyait dans la cour de la cabane en rondins, et regardait avec des yeux froids de condamnation complète de Jem Turrill, le prisonnier, à son mari, le juge, et ainsi de nouveau au prisonnier, son cerveau prenant les preuves, pièce par pièce, et son raisonnement sévère faisant naître en elle un mépris impatient pour le regard de compassion que le vieux juge Barclay tournait de temps en temps vers le jeune et maussade Jem.

Jem Turrill était certainement un jeune voyou à l'air plutôt maussade ; mais, pour autant, il possédait un cœur plus sain et de meilleures aptitudes qu'un simple regard sur son visage ne le laissait supposer ; le mauvais effet qu'il produisait était probablement

dû à son expression maussade constante, qui mettait les spectateurs immédiatement hors d'état de sympathiser avec lui. Il avait l'habitude de boire beaucoup et de jouer avec acharnement, mais il travaillait dur et il avait une réelle affection pour sa vieille mère, dont l'amour pour lui avait longtemps été pitoyable dans sa volonté de l'aider et de l'amadouer sans le mettre en colère.

Son affection l'avait amenée dans l'Ouest, parmi les villes minières, pour qu'elle puisse être près de lui. Elle était venue un soir, quelques mois avant l'événement que je relate, et le fils l'avait accueillie avec un curieux mélange de joie sincère et de honte tout aussi sincère, de peur que les autres mineurs de sa connaissance ne considèrent l'affaire du point de vue des « cordons maternels ». Pourtant, le trop jeune Jem n'avait pas besoin de s'inquiéter ; ses camarades ne pensaient ni ne se souciaient d'une manière ou d'une autre du nouvel arrivant, sauf, peut-être, pour lui envier la possession d'une gouvernante et d'une cuisinière compétentes dans sa petite et rude bicoque. Et, comme je l'ai dit, bien qu'il fût un jeune homme capricieux et maussade, son affection pour sa mère était sincère et curieusement intense, selon un mode qui lui était propre.

Mais M<sup>me</sup> juge Barclay n'était pas au courant de tout cela. On peut douter qu'elle se

soit même rendu compte que le jeune voleur et assassin (car c'est sous ce chef d'accusation qu'il était jugé) avait une mère, qu'une créature aussi épouvantable ait pu naître d'une femme ! Si elle avait elle-même porté des enfants, elle aurait pu comprendre beaucoup de choses, et elle ne serait pas assise là. En fait, elle était assise là, calme, logique et tout à fait impatiente de la « sentimentalité » de l'expression de son mari lorsqu'il regardait le jeune réprouvé à l'air trempé devant la Cour.

Et le jeune Jem Turrill avait de gros ennuis, en effet, bien qu'il fût beaucoup moins coupable que la femme ou la Cour ne le croyaient. En effet, selon la femme et la Cour, il était déjà voué à la condamnation ; mais le juge Barclay voyait un peu plus loin, et s'efforçait, de façon quelque peu inefficace, d'obtenir du prisonnier des réponses qui présenteraient son cas sous un jour moins terrible. Mais le jeune Jem ne faisait que se tenir comme un lourdaud maladroit, protestant avec un sérieux maussade de son innocence au vieux juge qui désirait le croire, et à la Cour qui ne le croyait pas du tout. Une fois, au milieu de ses protestations d'innocence, il s'est arrêté et a regardé soudainement M<sup>me</sup> juge Barclay - la seule femme présente dans la cour - comme s'il avait eu la pensée soudaine qu'elle pourrait peut-être



comprendre qu'il était innocent du pire. Ce geste était né d'un instinct soudain, plutôt désespéré, qui devint instantanément totalement désespéré, lorsque son regard rencontra celui, sinistre et inébranlable, de la juge, aussi impitoyable que celui de n'importe quel homme présent. Et avec un petit haussement d'épaules à moitié désespéré, il s'était détourné d'elle et avait de nouveau fait face au vieux juge, dont il percevait vaguement le penchant pour la pitié.

Les détails étaient assez brefs. Il avait passé la nuit dernière (c'était encore le matin) à jouer aux cartes dans la bicoque d'un certain Duncan Larsden. Des coups de pistolet, un peu avant l'aube, avaient fait venir le shérif et quelques-uns de ses hommes, qui avaient trouvé Larsden mort, avec une blessure par balle à la tête. Le jeune Jem Turrill avait disparu, et avec lui, comme cela a été prouvé peu après, au moins deux cents onces d'or appartenant à Larsden. Le shérif a remonté la piste et a retrouvé le jeune homme en moins de deux heures, et déjà il se trouvait au tribunal, jugé pour sa vie. En effet, les événements s'étaient déroulés si rapidement que sa vieille mère l'attendait à ce moment précis dans la bicoque avec un damper[[Sorte de pain australien.]] encore chaud et une boîte de saumon fraîchement ouverte, sans se douter de l'horreur qui s'annonçait.

Comme je l'ai dit, Jem a protesté de manière maussade mais véhémement de son innocence. Lorsque le shérif l'a attrapé, il avait sur lui un sac de 100 onces de poussière d'or, en plus des pépites de l'homme mort. Il a pu facilement prouver que la poussière d'or lui appartenait ; du moins, elle lui appartenait la veille au soir. Sa version était que Larsden avait perdu ses deux cents onces de pépites au profit de Jem, et qu'il avait ensuite fait valoir ses droits sur les trois cents onces d'or que Jem détenait. Larsden avait gagné, mais au moment où il s'était déclaré vainqueur, deux as étaient tombés de sa manche, et Jem l'avait traité de tricheur, d'escroc. À cette accusation, Larsden avait tiré sur lui, mais son "pistolet" avait manqué son coup, et Jem avait réussi à tirer un bon coup avant que l'autre homme n'ait eu le temps d'appuyer une seconde fois sur la gâchette, et Duncan Larsden s'était effondré bruyamment dans le crépuscule de la vie. Jem avait alors eu une peur bleue que l'affaire soit mauvaise pour lui, et, comme un jeune imbécile, avait entrepris de la rendre immédiatement dix mille fois pire en s'enfuyant avec l'or. Peut-être, s'il avait été plus sobre, aurait-il compris à temps la folie de son geste, mais les regrets étaient inutiles ; il avait filé et on l'avait trouvé avec l'or « volé » sur lui.

Il est vrai qu'en faveur du jeune Jem, il a été constaté qu'une cartouche ratée occupait l'une des chambres du revolver de Larsden, mais ce n'était pas exactement une preuve ; et contre ce seul élément favorable, il y avait le fait que le jeune homme était parti avec les deux cents onces d'or qui n'étaient pas à lui la veille. C'est ce qui l'a condamné ; les jurés n'ont pas eu l'intention de faire preuve de clémence ; il y avait eu beaucoup trop de vols dans le canton ces derniers temps ; c'était une question qui touchait chacun d'entre eux de façon vitale, car certains avaient de l'or dans leurs cabanes ou leurs tentes, et d'autres espéraient un jour être dans une situation aussi agréable. Le résultat de tels intérêts, traitant de telles preuves, était une conclusion inévitable : le jeune Jem Turrill a été condamné à être pendu le lendemain matin à l'aube ; la potence était un arbre juste à l'extérieur de l'extrémité nord du canton. Il avait été utilisé auparavant dans le même but, ayant une branche pratique.

Alors que Jem était conduit hors de la baraque où le tribunal s'était tenu, il se retourna soudainement et fixa féroce ment M<sup>me</sup> juge Barclay ; elle était, comme je l'ai dit, la seule femme présente.

— Hé ! s'écria Jem renfrogné, avec un extraordinaire éclair d'inspiration analy-

tique. Vous êtes une vieille brute au cœur dur ! Assise là et pensant à me faire assassiner, vieille sorcière !

On le fit partir, car la vieille M<sup>me</sup> Barclay était assez aimée et respectée ; et le seul effet de l'éclat du jeune homme fut de fixer plus fermement dans son esprit, et dans celui de tous les autres, qu'il n'était qu'une créature brutale, et qu'il valait mieux le pendre plus tôt que tard. Même le vieux juge Barclay était conscient d'un éclair de colère momentanée contre Jem après son adresse à sa femme.

Le jeune homme se rendit donc au petit cachot construit en rondins, où il devait passer les heures qui restaient.

Pendant ce temps, quelqu'un prévint sa vieille mère.

Mais, à l'aube du jour suivant, lorsque le shérif se rendit à la prison avec un certain nombre de ses hommes pour conduire le jeune Turrill à sa propre version sinistre de l'arbre sous le bois vert, il trouva les hommes qu'il avait laissés de garde confortablement installés à l'intérieur de la prison, dans un état d'ivresse béate, mais Jem, le meurtrier condamné (mais sans âme), n'était manifestement pas là.

Les explications du gardien sont

confuses, et le shérif lui fait tourner la clé à son tour, tout en organisant des recherches pour retrouver Jem Turrill. Les recherches ne sont pas fructueuses, et il semble que Jem se soit enfui en toute sécurité, mais le shérif est un homme obstiné, et ayant organisé une pendaison, il est déterminé à ce qu'il y ait une pendaison. Il s'en tient donc à la recherche, mais adopte une nouvelle méthode : il surveille les allées et venues de la vieille mère de Jem.

Pendant ce temps, le vieux juge Barclay, ayant un jour de repos devant lui, choisit d'aller pêcher, accompagné, comme toujours, de Mme Barclay. Il était dans un état d'esprit des plus sereins. Il était profondément, bien que secrètement, heureux que le jeune Jem se soit échappé. Il sentait dans son cœur que, quelles que soient les preuves, l'homme était moins coupable que ce que les preuves avaient montré.

C'est en fin d'après-midi, alors que le vieux juge Barclay vivait un moment passionnant avec un poisson exceptionnellement beau, que lui et sa femme entendirent une femme crier quelque part entre les arbres de leur côté de la rivière. Le juge remit sa canne à pêche à sa femme et partit dans la direction du bruit. M<sup>me</sup> juge Barclay déposa la canne sur la berge et le suivit. Les cris continuaient, et le vieux juge se mit à courir,

à bout de souffle, et sa femme aussi, avec un sentiment soudain et nouveau de quelque chose de drame. Ils s'élançèrent entre les arbres, guidés par les cris, et débouchèrent dans une petite clairière, au milieu de laquelle se dressait un chêne solitaire ; ils eurent ainsi la vue d'un spectacle douloureux et épouvantable : la justice, le fétiche de tout homme parfait, sur le point d'accepter une victime.

Il y avait un groupe d'hommes sous un grand rameau du chêne, et l'un d'eux essayait de lancer une corde par-dessus la branche ; et alors que le vieux juge et sa femme traversaient la clairière en courant, il y parvint ; alors plusieurs des hommes coururent et saisirent le bout qui pendait, et commencèrent à tirer le mou par-dessus la branche. M<sup>me</sup> juge Barclay vit alors, en un instant, que l'autre extrémité de la corde était attachée au cou d'un homme qui lui tournait le dos, et elle éprouva un petit malaise particulier, comme si la Nature commençait à naître en elle. Elle se hâtait encore vers le groupe lorsqu'elle découvrit ces détails, et presque au même instant, elle découvrit que le cri provenait d'une femme qui était tenue par deux des hommes.

Son regard se dirigea à nouveau vers les autres. Plusieurs d'entre eux s'étaient un peu éloignés de l'homme au nœud coulant,

et tenaient leurs Smith et Wessons à la main. Elle reconnut le shérif, et sut que l'homme avec la corde au cou était Jem Turrill. Elle ne savait pas qu'ils allaient tirer sur le pauvre Jem à pleine charge de plomb dès qu'il se serait suffisamment balancé pour avoir « le goût de la pendaison dans le cœur ». Et si elle s'en était rendu compte, elle n'aurait pas non plus compris que la pitié était vraiment au cœur de l'intention des hommes - la pitié avec le ceste<sup>1</sup>, au lieu des doux doigts de la femme, mais la pitié quand même. Et c'est ainsi que M<sup>me</sup> juge Barclay s'approcha du groupe d'hommes affairés à leur travail.

Le jeune condamné (car il n'était guère plus) se tenait pâle et sinistrement silencieux, déglutissant constamment et terriblement à cause de la sécheresse qui semblait remplir sa gorge, et regardant avec des yeux sauvages la femme tenue par les deux hommes, car c'était sa vieille mère.

— Au secours ! Au secours !, criait-elle.

Et elle tombait dans un silence soudain et tremblant, frémissant de telle sorte que son frémissement faisait trembler les deux hommes musclés qui la tenaient, si impitoyablement déterminés. Et de nouveau son cri

1 Le ceste est un ancien gant de combat, quelquefois utilisé dans le panrace. Il est l'ancêtre du poing américain. (cf wikipedia)

résonnait follement : « Au secours ! Au secours ! » criant à tout dieu qui pourrait l'écouter.

M<sup>me</sup> juge Barclay resta debout un moment, regardant tout cela avec des yeux plus grands qu'elle n'avait jamais ouverts auparavant... regardant tout cela, et commençant enfin, avec une horrible nausée envahissant tout son être, à comprendre quelque chose de ce que le vieux juge Barclay, son mari, n'avait jamais eu les mots ou l'habileté de lui « faire voir ».

Les pleurs de la mère éclatèrent à nouveau, féroces et terribles dans leur intensité brûlante : « Au secours ! Au secours ! » Et elle commença à se débattre comme une folle, avec les deux grands hommes qui la tenaient. L'horreur de tout cela !... C'était elle, sa propre mère, qui avait innocemment conduit le groupe à l'endroit où son fils était caché. Ils l'avaient observée, comme je l'ai dit, et l'avaient suivie, secrètement, alors qu'elle s'échappait tranquillement à travers les bois, emportant une besace d'amorces et de conserves vers la cachette de Jem. C'est elle qui avait réussi à le faire s'échapper en apportant de la boisson à l'homme de garde, c'est elle qui lui avait trouvé une cachette, c'est elle qui lui avait apporté de la nourriture, et elle l'avait conduit à la mort. Elle se mit à hurler des mots incohérents et à



émettre des sons à peine humains, et ses luttes devinrent si violentes que ses vêtements furent littéralement déchirés en rubans de tissu et de coton dans les mains des deux hommes sans émotion, presque nonchalamment déterminés, qui l'avaient empêchée d'aller voir son fils.

La vieille M<sup>me</sup> Barclay regardait fixement, souffrant enfin de comprendre l'intention sévère et mortelle qui occupait le groupe d'hommes ; et son cœur malade d'horreur et de douleur semblait soudainement émerger de ce point de tragédie et remplir toute la Terre. Son vieux visage sinistre était devenu effroyable sous sa couleur pâle... C'était la Justice, la Justice dont elle avait si constamment martelé à son mari la nécessité de s'occuper, sans reculer... Cette mère follement désespérée, et ce garçon, à peine sorti de l'adolescence (elle voyait enfin clair), se tenant au bout d'un nœud coulant à quelques mètres d'elle, et regardant déjà, pour ainsi dire, sa mère de l'autre côté de l'Éternité de la Mort... Et les hommes du shérif (les Hommes de la Mort qu'ils lui semblaient maintenant) tout autour, si terriblement déterminés et obstinés à la Voix de la Pitié Naturelle que leur hurlait la mère folle de douleur... C'était ce qu'elle... elle, Anna Barclay, avait poussé son mari à faire maintes et maintes fois ; elle n'avait jamais su ; jamais !

Jamais... JAMAIS !... Elle aurait presque pu crier son déni...

Pas étonnant que John (son mari) ait toujours été si enclin à la pitié... Mon Dieu, y avait-il souvent des scènes comme celles-ci dans le même monde... Y avait-il souvent ce poids de terreur et d'HORREUR totale engendré par les actes délibérés de l'Homme, dans n'importe quel but... qu'il s'agisse de justice ou d'un autre nom ?... Cette horreur. Cet effroi qui l'étouffait. Cette... et soudain elle a trouvé sa voix :

— STOP ! cria-t-elle, d'une voix aussi grave et rauque que celle d'un homme. STOP ! ...

Elle agita ses mains un moment de façon incohérente, luttant pour prendre le contrôle de la passion féroce de l'horreur et de l'agonie de la pitié qui battait à travers chaque fibre de son corps, la possédant. « Arrêtez ! » cria-t-elle encore ; et puis :

— Comment osez-vous !... Oh, comment osez-vous, vous tous, hommes, vous réunir ici pour faire cela, pour faire une telle chose ! Faire une telle chose...

Elle s'arrêta brusquement et regarda fixement les hommes, comme s'ils étaient des choses incroyablement monstrueuses, et eux, de leur côté, regardèrent autour d'eux,

elle et le Juge, seulement conscients alors de leur arrivée.

— Laissez-le partir tout de suite ! dit la vieille M<sup>me</sup> juge Barclay, reprenant la parole, sa voix redevenant une possession contrôlable... Laissez-le aller chez sa mère... Qu'ils partent tous les deux.

De l'autre côté du cercle d'hommes, la mère était tombée soudainement à genoux ; sa bouche bredouillait des mots de prière essoufflés, ses mains étaient tendues à bout de bras, ses doigts se tordaient et s'entrelaçaient follement.

— Sauvez... le, dit enfin sa voix, pas plus forte qu'un murmure rauque, mais d'une qualité étrange qui semblait faire vibrer et bruisser les feuilles au-dessus d'elles. Et, sur ces deux mots, elle bascula en avant, échappant aux mains détendues des deux hommes qui la tenaient, et se retrouva, avec un petit bruit sourd, le front et le nez enfoncés dans la boue piétinée sous l'arbre.

Jem poussa un étrange petit cri inarticulé et commença à se débattre désespérément, pieds et poings liés, vers l'endroit où sa mère gisait à genoux et le visage au sol ; mais le shérif et l'un des hommes l'attrapèrent et le traînèrent en arrière sous la branche qui dépassait. Le shérif fit un signe en toute hâte au vieux juge Barclay, et celui-

ci passa le bras autour de sa femme pour l'emmener. Mais elle s'arracha à lui et fit face au shérif.

— Tout va bien se passer, maman, dit celui-ci. Tu vas rester tranquille maintenant avec le Juge. On ne va pas blesser Jem plus que le battement de la queue d'une mouche. Ne t'inquiète pas...

— Vous allez pendre ce jeune homme dès que je serai partie ! éclata M<sup>me</sup> Barclay, le visage très blanc, mais avec maintenant une étrange lueur dans les yeux. C'est ce que vous avez l'intention de faire !

— Oui, dit le shérif en se grattant la tête et en essayant de capter le regard du juge Barclay. Mais le juge Barclay ne regardait que sa femme, avec quelque chose de nouveau dans sa façon de regarder.

— Ouaip, dit encore le shérif. Jem va être pendu, c'est sûr, maman, mais on ne va pas lui faire de mal. On va le liquider gentiment et facilement. Tu vas suivre le Juge maintenant...

Mais il n'acheva pas son excellent et pratique conseil, car, avec un bond étonnant chez une femme aussi âgée, elle se jeta sur lui, et il riposta impuissant, ne sachant comment faire face à une telle attaque. Pourtant, elle n'avait pas l'intention de le frapper. Au

lieu de cela, avant qu'il ne comprenne quoi que ce soit au-delà de sa stupéfaction, elle avait ouvert son étui et sorti le lourd Smith et Wesson ; puis, d'un bond, elle était derrière lui, faisant face au groupe :

— Les mains en l'air ! cria-t-elle, la voix craquant et ses vieux yeux flamboyant littéralement, Vous ne tuerez pas ce garçon, pas après ce qu'il a fait ! LEVE LES MAINS ! Je te le dis, ou je vais sûrement tirer sur toi.

L'expression de la vieille femme était si pleine d'une résolution désespérée que les mains des hommes se levèrent, bien que peut-être avec un peu d'hésitation et de doute. Mais elles étaient levées, et elles le sont restées, tandis que le canon de l'arme lourde menaçait l'un puis l'autre. Car soudain, les hommes ont compris que la femme était montée à un tel niveau d'excitation qu'elle tirerait d'abord et réfléchirait ensuite. Il est vrai que plusieurs des hommes tenaient leur revolver à la main, mais que pouvaient-ils faire ? Ils auraient sans doute pu tirer des coups de feu sur la vieille femme, mais ils n'allaient pas tirer sur la vieille M<sup>me</sup> juge Barclay ; cette pensée était en dehors de leur horizon des choses pratiques. Ils n'auraient pas non plus essayé de la bousculer, car il y aurait eu, très certainement, une ou deux morts subites au cours de l'opération, et il aurait fallu faire face à

l'après-coup ; donc, comme je l'ai dit, ils ont gardé les mains en l'air et ont observé la vieille femme avec autant de curiosité que de rancœur. C'étaient des hommes très pratiques.

Le vieux juge Barclay, cependant, ne se rendit pas compte de la gravité de la situation et, après un moment de stupéfaction, il se mit à courir vers sa femme dans une grande détresse.

— Anna, Anna ! s'écria-t-il. Anna, ma chérie, pose ça et va-t'en !

Mais elle s'est retournée vers lui :

— Recule, John !, cria-t-elle avec force. Je vais tirer !

Mais le vieux juge ne réalisait toujours pas et continuait de s'approcher d'elle.

— Recule, John, ou je tire ! hurla-t-elle. Je suis bien remontée, et vous allez me faire commettre un meurtre ! Recule, John !

Tout en parlant, elle fit feu pour l'effrayer ; et comme elle n'avait jamais tiré avec un pistolet auparavant, elle ne se doutait pas que si le chapeau de son mari s'était envolé, c'était parce que la balle avait traversé de part en part la couronne du chapeau, effleurant juste sa vieille tête chauve. Si elle avait pensé au déplacement du chapeau, elle aurait simplement supposé que le sursaut de

son mari au moment du tir en était la cause.

Le vieux juge s'est arrêté brusquement, son visage est devenu très blanc, mais il n'a pas dit un mot de plus, et sa femme n'a plus fait attention à lui, n'insistant même pas pour qu'il levât les mains. Elle se retourna brusquement vers le shérif et son groupe, et découvrit le shérif à mi-chemin sur l'herbe vers elle, car il avait pensé l'attraper et la désarmer pendant que son attention était portée sur le Juge. Les yeux de la vieille femme s'illuminèrent lorsqu'elle vit qu'il avait presque réussi :

— Reculez ! lui cria-t-elle,

Et au même instant, elle fit feu. Le shérif vacilla un instant, puis se redressa et plaça ses mains au-dessus de sa tête. La balle l'avait atteint en plein ventre, mais l'énorme boucle de son ceinturon l'avait détournée, de sorte qu'elle était ressortie inoffensive à travers sa chemise, un simple petit morceau de plomb à moitié aplati.

— Rejoignez les autres ! ordonna la vieille femme, d'une voix haute et tendue. Tournez-vous... tous !

Comme un seul homme, la troupe obéit.

— Éloignez-vous un peu du jeune homme ! dit M<sup>me</sup> juge Barclay. Arrêtez-vous. Restez là !

Elle courut rapidement vers le prisonnier, le fit tourner sur ses talons d'une main vigoureuse, et sortit le couteau à fourreau, qui n'avait jamais été retiré de sa ceinture. Elle trancha la fine corde qui lui enserrait les poignets, tout en surveillant attentivement la ligne des dos masculins devant elle. Elle finit par couper la corde, ainsi que les mains du jeune homme, mais pas trop ; puis elle enfonça le couteau dans ses doigts crispés, et le garçon entreprit de détacher les liens qui enserraient ses chevilles.

— Maintenant, va-t'en ! dit la vieille M<sup>me</sup> juge Barclay, férocement, alors qu'il était libre. Ne pense plus à rien et ne pêche plus. VA-T'EN !

Elle a presque poussé un cri quand il est resté debout à la regarder fixement, et elle a montré du doigt les chevaux de la troupe. Il regarda rapidement vers sa mère, mais la femme du juge le frappa violemment de sa main libre, le poussant vers les chevaux. Et soudain, il obéit, et commença à courir raide vers les animaux.

Lorsqu'il les atteignit, il fit preuve d'un peu de ce sens et de cette habileté que je viens de suggérer et qui se cachaient si bien sous son expression habituellement maussade, car, ayant libéré toutes les rênes, il les rassembla dans sa main et monta sur le plus



beau des chevaux, qui appartenait au shérif ; puis, menant les autres, il partit au trot rapide.

La file d'hommes silencieux commença à s'agiter avec inquiétude, et la vieille M<sup>me</sup> juge Barclay les rassura de sa voix. Pendant un quart d'heure, chronométré par sa montre en or à l'ancienne, elle monta la garde. Au bout de ce temps, la mère de Jem se réveilla et leva un visage boueux, se raidissant de terreur à cause du souvenir soudainement revenu. Elle se hissa sur ses genoux et regarda autour d'elle, s'attendant à voir quelque chose qui se balançait, se tortait, au-dessus d'elle, du haut de la grande branche.

M<sup>me</sup> juge Barclay dit alors :

— Votre fils est parti, madame. Il doit être bien loin sur la piste à ce moment-là.

Sa voix se mit à trembler curieusement tandis qu'elle parlait ; et soudain, elle atteignit son point de rupture et s'effondra, s'écroulant en un tas sur le sol boueux. Elle n'a jamais entendu les paroles hébétées et folles de gratitude féroce que l'autre femme a prononcées alors qu'elle se penchait sur elle, aidant le vieux juge à la l'allonger.

La vieille M<sup>me</sup> juge Barclay revint quelques minutes plus tard, pour trouver sa

bouche inconfortablement pleine de mauvais whisky, et son mari toujours en train de défaire anxieusement des vêtements que la mère de Jem avait déjà suffisamment défaits. Ses vieux doigts maladroits tremblaient tandis qu'il tâtonnait, et elle leva une main soudaine de tendresse, et attrapa les doigts tâtonnants et les tint avec une fermeté presque hystérique. Un peu plus tard, elle se redressa pour s'asseoir et regarda le cercle d'hommes qui se tenaient debout, chacun avec sa bouteille de whisky à la main, prêts, comme on pourrait le croire, à s'assurer que la réserve de reconstituant ne se tarisse pas.

Puis M<sup>me</sup> juge Barclay prit la parole :

— Maintenant, dit-elle en tournant son vieux visage blanc et courageux vers le shérif, si vous devez pendre quelqu'un, pendez-moi ; j'ai bien à perdre qu'un jeune garçon comme lui !

Mais ils ne pendirent ni la vieille M<sup>me</sup> juge Barclay ni le jeune Jem Turrill, car ce dernier s'enfuit. Et en ce qui concerne la première, s'il faut dire la vérité, le shérif et ses hommes lui vouent un respect que peu de femmes ont réussi à arracher à leurs cœurs un peu rudes. De plus, ils ont gardé l'affaire strictement secrète, car aucun d'entre eux n'était en mesure de préserver sa dignité. Quant au vieux juge Barclay, il

n'avait rien à reprocher à sa femme. Dans son cœur, il était sincèrement reconnaissant que le jeune Jem se soit enfui ; et également heureux, d'une autre manière, que la Providence ou le bon hasard ait ordonné que sa femme soit témoin de l'exécution de la Justice sans faille qu'elle avait si souvent soutenue.